

Le public est-il la priorité du spectacle subventionné ?

Une question piège

PAR
DANIEL CONROD

Une fois les couteaux rangés au vestiaire et François Le Pillouër devenu son président, il reste à se demander ce qui a bien pu se passer au Syndeac (Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles) ces derniers mois. Était-ce un débat d'idées fracassant ou une bataille d'appareil, ou les deux à la fois ? A croire ceux qui ont gagné la partie, le Syndeac s'est enfin réarmé idéologiquement. Il est en ordre de marche, prêt à faire front contre les nombreux ennemis de la culture. Regroupant beaucoup d'institutions du secteur public subventionné, le Syndeac s'est réuni, le 24 septembre, en assemblée générale. Il s'agit cette fois de tourner une page. La crise couve, depuis que Francis Peduzzi, directeur du Channel de Calais, est devenu, en juin 2006, et contre toute attente, président d'un syndicat déjà en bien vi-

lain état moral. Drôle de président que cet homme-là, sans ambition personnelle et plutôt modeste. Homme de terrain, proche du cirque et des arts de la rue, il débarque dans un milieu dominé par le théâtre et le verbe. Peduzzi n'appartient pas au premier cercle. Son élection prend des airs de mini-révolution. Côté doctrine, c'est d'abord un partisan de la décentralisation des politiques culturelles : l'Etat n'est plus seul maître du jeu, et c'est bien ainsi. Ensuite, il veut désenclaver le débat culturel, le « déspecialiser », sortir ce milieu de l'entre-soi. Enfin, il estime que l'accroissement du budget de la Culture ne peut plus être aujourd'hui le seul mot d'ordre du Syndeac. Côté pratique, il souhaite rompre le cordon avec le ministère autant qu'avec son ministre. On n'est pas loin d'une sorte de refondation. Mais ne survient-elle pas un peu tard ? Beaucoup de professionnels de la culture ne partagent ni le dia-

gnostic ni les réponses de leur président. A leurs yeux, il est crucial que l'Etat reste le chef de file en matière de politique culturelle, et que la bataille du budget et des moyens soit placée au cœur de l'action du syndicat. Peu à peu, l'opposition prend corps. Mais lorsque Peduzzi recrute pour le poste de délégué général Jean-Claude Wallach, tout s'embrase. Wallach est l'auteur de *La Culture, pour qui ?* (éd. de l'Attribut), un livre dans lequel il dresse un bilan sévère – et souvent lucide – de la démocratisation culturelle en France. Pour les opposants, l'angle d'attaque est enfin trouvé : parler d'échec de la démocratisation revient à fragiliser toute l'institution culturelle, surtout dans une période où les moyens sont à la baisse. L'argument mérite l'intérêt, seulement, à ce compte-là, il ne faudrait jamais parler de rien. Wallach en tout cas doit démissionner. Tout est bloqué. On est en plein dans les contradictions de la gauche française, disloquée, désorientée, écartelée entre réel et pensée, réforme et rupture, pratique et discours. Francis Peduzzi annonce qu'il ne se représentera pas pour un second mandat de président. Chef de file avec d'autres de son opposition, le bouillant directeur du TNB (Théâtre national de Bretagne), François Le Pillouër, est élu sur une ligne offensive, « radicale », répète-t-il, un rien flambard. L'emporter à gauche, on le sait, est toujours la règle dans ce genre de bataille. Il n'empêche que les questions soulevées par Francis Peduzzi demeurent et que le Syndeac, comme l'institution culturelle dans son ensemble, ne pourra pas indéfiniment les écarter au motif qu'un danger plus grave – les sévères coupes budgétaires qui pointent à l'horizon – encore menace ■

FRANÇOIS LE
PILLOUËR (EN BAS)
REMPLECE FRANCIS
PEDUZZI À LA TÊTE
DU SYNDEAC.



Bonne chance (1)
On connaît la liste des dix finalistes du prix Constantin, qui sera attribué lors d'une soirée-concert à l'Olympia le 15 novembre. Justice, Keny Arkana, Keren Ann, Aaron, Florent Marchet, Renan Luce, Daphné, Rose, Kaolin et Ours sont en lice pour succéder à Avril (lauréat 2002), Mickey 3D (2003), Cali (2004), Camille (2005) et Abd al Malik (2006).

Bonne chance (2)
On le chuchote à l'heure où nous bouclons ces pages : Benjamin Biolay aurait signé avec les producteurs d'Endemol pour être l'un des jurés de la *Star ac 7*, sur TF1. Pas forcément la meilleure décision de sa vie...

Bonne nouvelle
Presque tous les musées nationaux seront ouverts les 1^{er} et 11 novembre.

Bon esprit
L'Institut national de l'audiovisuel a annoncé que les 1 200 blogueurs de la plate-forme lewebpedagogique.com pourront « insérer gratuitement dans leurs blogs des vidéos issues du fonds d'ina.fr, soit plus de 100 000 émissions de radio et de télévision ».

Bonne marrade
C'est peut-être le site de vente sur Internet le plus idiot, mais on est fans : parmi les gadgets inutiles proposés par www.mensway.com, des chaussons lumineux, un lance-missiles avec prise USB (pour viser les collègues ?), ou encore un T-shirt qui fait tapis de poker (pour se réconcilier avec ses collègues ?). Vive le Web !